

118DD

Désir de promiscuité

Désir de promiscuité

Dans l'ombre et la lumière, au coin de la rue, des badauds comme vous et moi, cherchent l'étreinte, seuls parmi la foule. Des chemins jalonnés d'obstacles, fenêtres, escaliers, colonnes, qu'ils devront contourner, escalader et éviter afin de se rapprocher et peut-être, qui sait au bout du parcours, s'embrasser enfin.

Chaque projection est l'expression pure du désir de promiscuité prenant l'architecture pour obstacle. Un vrai film classique avec de vrais acteurs. Il est facile de comprendre les motivations qui les forcent à se faufiler ainsi l'un vers l'autre. L'effort déployé génère de l'empathie pour celui qui regarde, frappé instantanément par l'expression et rivé à l'action, véritable acte de confrontation et métaphore de la vie.

Des histoires classiques filmées pour coller aux surfaces de projection. Celui qui marche sur la rue et qui arrive au beau milieu de l'histoire, n'aura pas à se questionner longtemps et aura vite envie de connaître le dénouement. Les classiques sont simples. Nul ne veut savoir pourquoi les personnages avancent, mais veut voir comment. C'est là tout le plaisir de l'immersion dans un roman ou un film. L'immersion, c'est le travail du spectateur à suivre l'action d'un personnage auquel il s'identifie.

Ici, il s'agit de tourner l'action à l'échelle de l'acteur et de composer l'image pour la projection. De cette manière, il sera possible pour un personnage de contourner une fenêtre, de marcher sur un fronton, de grimper sur une colonne dans l'unique but de rencontrer l'autre. Les contraintes architecturales deviennent absolument intéressantes, voire essentielles au développement de l'action. Il est aussi amusant de changer l'échelle des personnages. Un personnage trop grand qui tantôt se contorsionne entre les fenêtres, peut devenir tout petit et courir en sautant d'une fenêtre à l'autre.

Chaque film est une attraction autonome, mais tous les films vus dans l'ordre ou dans le désordre renvoient à notre propre désir de promiscuité comme individu parmi la foule.

L'oeuvre du métro Saint-Laurent complète la fresque du désir, quand le passant est invité à gravir un vrai escalier et monter au balcon pour faire avancer le personnage dans sa quête d'étreinte romantique. En montant l'escalier, sur fond de musique détournée des classiques hollywoodiens, le passant devient subitement acteur d'un récit en construction sur la façade. Chacun de ses pas fait avancer le personnage du film jusqu'au balcon. Le passant rendu lui aussi à son balcon, tel un prince, se voit projeté dans le film.

Désir de promiscuité



Un Shakespeare interactif

Pour ce premier tableau, dans l'esprit de Roméo et Juliette, deux personnages doivent franchir des obstacles pour se rapprocher.

L'action du film répond à celle du visiteur qui monte un vrai escalier.

Le décor baroque est en constante transformation.

En surimposition sur le film, des couples s'embrassent tendrement. On entend des chuchotements sur une musique de film romantique détournée.

Site du métro Saint-Laurent

La projection sur la façade fait partie d'une scénographie plus vaste comprenant la mise en valeur par la lumière du parterre et du mobilier urbain.



L'idée est de créer des rencontres au balcon.

Quand le visiteur monte l'escalier, chaque marche interactive fait avancer le personnage dans le film.

Arrivé au balcon, le visiteur se retrouve projeté dans le décor du film.

Pour plus de fluidité et de plaisir, il est possible de prolonger le balcon en tobogan pour redescendre en glissant.

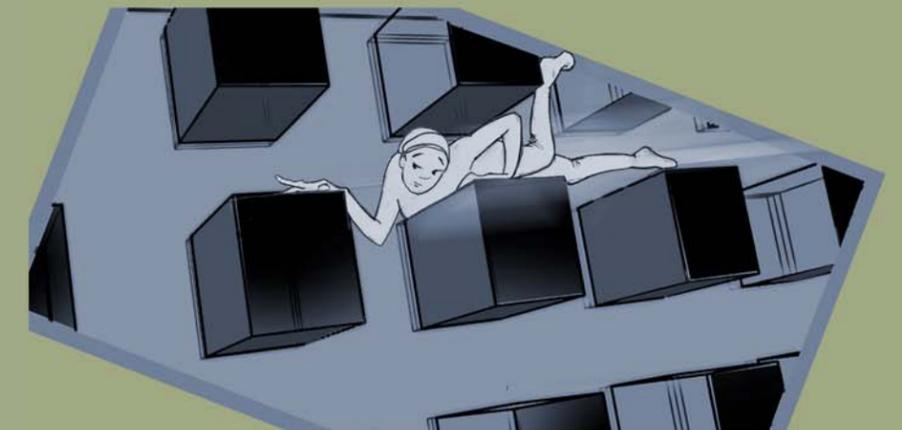
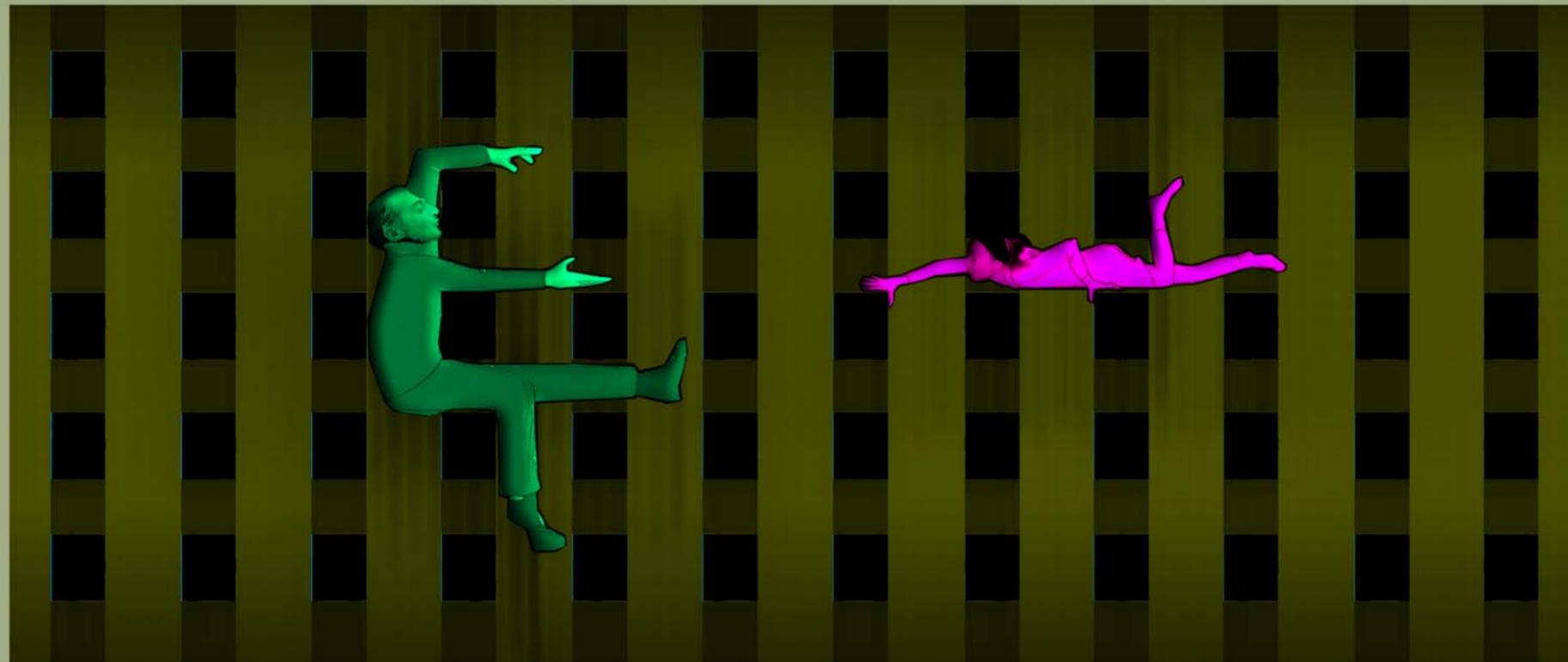
Site du théâtre Maisonneuve



La surface de projection et ses contraintes devient un terrain de jeu. Une poursuite amusante à chaque étage du théâtre Maisonneuve.

Les personnages sortent du cadre et reviennent à l'étage suivant. Les flocons stylisés tombent doucement et font la liaison des morceaux d'image.

Au bout de la course, un câlin à son chien, un biscuit, un bisou à son chat.



L'idée est de filmer la séquence en studio en plaçant des obstacles à l'échelle des acteurs. Ramenés sur le plan de la projection, les obstacles deviennent les fenêtres.

Place de la Paix

Les deux personnages se fraient un chemin entre les fenêtres à la Place de la Paix.